

PSYCHANALYSE

Le terme « **psychanalyse** » fait explicitement référence à l'analyse (chimique), selon le souhait de Freud qui voulait ainsi souligner l'analogie existant entre le chimiste décomposant un élément élaboré pour en retrouver la substance fondamentale et le psychanalyste. C'est Sigmund Freud qui a proposé ce terme pour désigner cette nouvelle discipline qu'il définit ainsi^[1] :

1. « Un procédé d'investigation des processus psychiques qui autrement sont à peine accessibles (inconscient) » ;
2. « Une méthode de traitement des troubles névrotiques, qui se fonde sur cette investigation » ;
3. « Une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et fusionnent progressivement en une discipline scientifique nouvelle ».

Polysémies terminologiques

Le terme prête à confusion parce qu'il recouvre plusieurs sens tant parmi le grand public que parmi les spécialistes. Dans le grand public, il est fréquent de confondre toute forme de psychothérapies avec la psychanalyse. Chez les spécialistes - qui ne se sont pas distingués par leur précision en matière terminologique - on parle de *psychanalyse freudienne* dont il est question plus bas et multiples formes de psychothérapies qui n'ont souvent de psychanalytiques que le nom. Carl Gustav Jung et ses disciples par exemple avaient tenu à différencier leur pratique en la nommant psychologie analytique pour marquer leurs dissensions avec la psychanalyse freudienne mais depuis quelques décennies certains jungiens tiennent à ce qu'on parle de *psychanalyse jungienne*, idem pour des disciples et dissidents comme Theodor Reik ou Alfred Adler. Parmi les psychanalystes membres de *l'Association psychanalytique internationale* (International Psychoanalytical Association), il y a les *freudiens*, des *kleiniens* adeptes de Mélanie Klein, des *bioniens* adeptes de Wilfred Bion des *annafreudiens*, adeptes d'Anna Freud, des *kohutiens* adeptes de Heinz Kohut, etc., etc. Leurs pratiques et leurs théories peuvent beaucoup varier mais en général, il est entendu que pour les adultes notamment, la cure psychanalytique se déroule sur le divan à un rythme de trois ou quatre ou même plus de séances hebdomadaires (cf. cure psychanalytique).

La profusion de théories et de pratiques regroupées sous le même nom contraint le futur patient à exiger du psychanalyste qu'il consulte de lui préciser clairement son appartenance à tel ou tel courant voire à telle ou telle société de psychanalyse. Les choses se compliquent encore lorsque le nom psychanalyse est doublé de celui de *retour à Freud* ce qui signifie généralement que celui qui utilise ce terme est *lacanien* (disciples de Jacques Lacan eux-mêmes regroupés dans de nombreuses associations) dont la pratique et certaines théories s'éloignent notablement de celles de Sigmund Freud précisément. Pour eux et entre autres, la durée des séances est variable et l'importance du langage-signifiant y est primordiale et la place et l'utilisation du transfert et celle du

contre-transfert y sont tout à fait particulières et très différentes de celle que leur donnent les *kleiniens* entre autres [2].

La psychanalyse freudienne

La construction du modèle théorique est marquée par des œuvres majeures entre 1896, 1905, 1914, 1920 et, finalement en 1938. La première est un écrit théorique: *L'esquisse d'une psychologie scientifique* puis vient un écrit clinique rédigé par Freud et Breuer: *Les études sur l'hystérie*^[3] et le fameux *L'interprétation des rêves*^[4] qui établit les bases de la métapsychologie^[5]. On peut découvrir cette progressive invention de la psychanalyse par Freud dans les lettres qu'il a écrites presque au jour le jour à son ami berlinois, Wilhelm Fliess où figure aussi *L'esquisse* mentionnée plus haut^[6]. Notons l'importance de la place - sous une forme ou une autre - du traumatisme psychique dans les élaborations du modèle. En 1914, Freud écrit son texte: *Introduction au narcissisme* qui préfigure la deuxième topique théorisée en 1920^[7]. Le dernier texte est un essai d'histoire religieuses mais surtout un complément à sa théorie sur le complexe d'Oedipe^[8].

La psychanalyse regroupe trois axes de réflexions et d'études :

- un corpus de théories issues de l'expérience analytique, participant à la conceptualisation de l'appareil psychique ; ensemble constituant la métapsychologie (dont les trois principes organisent le fonctionnement psychique : la perspective topique, dynamique, économique) ;
- une méthode d'investigation des processus psychiques dans leur ensemble et des significations inconscientes de la parole, du comportement ou des productions de l'imagination (voir plus bas) ; Jacques Lacan interprétant Freud a lui isolé quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse qui sont respectivement l'inconscient, le transfert, la répétition et la pulsion. C'est sur ces bases que la cure psychanalytique s'opère.
- la cure psychanalytique par la méthode de la libre association. La demande de cure naît souvent d'une souffrance psychique reconnue par le patient, elle peut aussi être travaillée et construite dans des entretiens psychanalytiques "préliminaires". Freud précise que si la psychanalyse est « une méthode de traitement des désordres névrotiques », son but ultime n'est pas de guérir en abrasant le symptôme, mais d'aboutir à « la récupération de ses facultés d'agir et de jouir de l'existence ». La **psychothérapie psychanalytique** est une application de la psychanalyse qui se rapproche plus d'un traitement au sens habituel du terme.

De manière générale, la psychanalyse s'inscrit dans l'ensemble des connaissances et des pratiques, dont l'approche théorico-clinique est dite d'orientation psychodynamique. À l'instar des théories de Pierre Janet puis, plus tard de Carl Gustav Jung, d'Alfred Adler, etc. la psychanalyse a théorisé une conception psychologique dynamique de la vie mentale. Cette perspective a permis d'envisager le symptôme dans sa dynamique et sa significativité psychologique propre. Dans le premier modèle freudien (première topique) c'est l'économie du désir inconscient qui est considéré comme le moteur des processus psychiques: refoulement, censure, compromis entre désir et interdit, etc. C'est

à partir de la clinique des névroses que la théorie et la praxis psychanalytiques ont pu s'étendre à d'autres troubles psychiques, les cas-limite, les psychoses qui ont généralement nécessité des adaptations conséquentes du cadre initial.

Le psychanalyste

Article détaillé : Psychanalyste.

La formation du psychanalyste, définie par Freud et telle qu'elle est recommandée par les différentes Sociétés de psychanalyse, repose généralement sur une analyse didactique (le futur psychanalyste est lui-même en analyse), à laquelle peuvent succéder une ou deux psychanalyses contrôlées : tout en conduisant une cure analytique, le psychanalyste en cours de formation est en relation avec un autre analyste afin d'apprendre à repérer le transfert et surtout à savoir repérer et analyser le contre-transfert pour mieux comprendre la dynamique de la cure.

Histoire

Article détaillé : Histoire de la psychanalyse.

Le terme de *psychanalyse* apparaît pour la première fois en français, le 30 mars 1896, mais ce n'est que le 15 mai de cette même année qu'il est publié en allemand. Alors qu'Ernest Jones précise : « les deux articles furent expédiés le même jour ». ^[9]

Du temps de Freud

L'évènement fondateur de ce qui va devenir la psychanalyse a été la participation de Freud aux travaux du neurologue Jean-Martin Charcot sur l'hystérie (dysfonctionnement du corps sans origine physiologique), avec notamment l'utilisation de l'hypnose. La psychanalyse à proprement parler a en effet été précédée de deux phases dans les recherches de Freud :

- **la méthode cathartique**, qui doit beaucoup à Joseph Breuer, et qui consiste à mettre le patient sous hypnose afin de découvrir l'origine traumatique des symptômes hystériques. Symptômes qui, nous dit Freud, disparaissent lorsqu'on répète au malade une fois réveillé ce qu'il a révélé sous hypnose. La remémoration et la ré actualisation émotionnelle des scènes traumatiques conduisent alors à la guérison. C'est cette méthode qu'Anna O. appelait aussi « *talking cure* ». Mais l'hypnose « est un procédé incertain et qui a quelque chose de mystique » : mal dégagée du mesmérisme auquel elle est encore associée, elle ne permet de réduire que temporairement les contractures hystériques ;
- **l'association libre**, qui vise à pratiquer la catharsis sans l'hypnose. Freud cherche alors à favoriser la remémoration en invitant le patient à dire librement ce qui lui vient à l'esprit, et en travaillant sur les chaînes associatives. « Procédé pénible et épuisant à la longue », observe-t-il dans les *Cinq leçons sur la psychanalyse*, « qui ne pouvait s'imposer comme une technique définitive ».

Ceci permet de mieux comprendre les diverses appréciations de Freud lui-même quant à la naissance de la psychanalyse :

- en 1909, dans les *Cinq leçons* : « Ce n'est pas à moi que revient le mérite - si c'en est un - d'avoir mis au monde la psychanalyse. Je n'ai pas participé à ses premiers commencements » ;
- en 1916, dans *Introduction à la psychanalyse* : « Je suis donc en droit de dire que la psychanalyse proprement dite ne date que du jour où on a renoncé à avoir recours à l'hypnose » ;
- en 1923, dans les *Essais de psychanalyse* : « La méthode cathartique est le précurseur immédiat de la psychanalyse. Elle contient encore cette méthode en elle-même comme son noyau ».

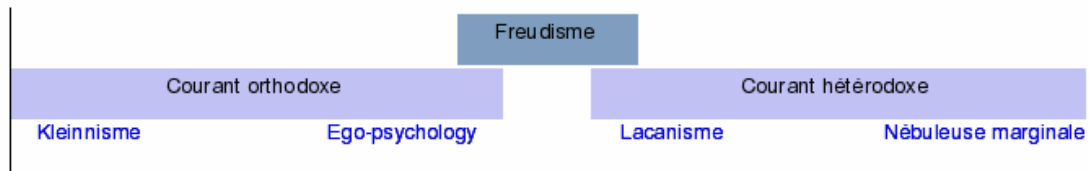
Freud pratiqua donc l'hypnose un certain temps. Avec Joseph Breuer, ils délaissent la thèse de Janet d'une fragilité constitutionnelle pour s'attaquer à la réalité de l'hystérie : ainsi paraissent en 1895 les *Études sur l'hystérie*.

Mais bientôt Freud se démarquera aussi de Breuer, en postulant l'importance de la dynamique sexuelle dans le développement de la psychopathologie. L'hystérie mais aussi les autres névroses sont alors conçue comme conséquence d'un trauma sexuel.

Les premiers adeptes de la psychanalyse contribuent les premiers à des débats très vifs et nombreux où ils font valoir leurs propres idées. Ainsi Carl Gustav Jung, Sándor Ferenczi, et bien d'autres sont entendus, lus, commentés par Freud qui critique les positions qui lui paraissent divergentes par rapport aux principes qu'il pense assurés par les travaux antérieurs. Ce qui ne l'empêche pas d'évoluer et d'intégrer certains de ces points de vue dans le corps de la théorie, par exemple le passage de la première topique à la seconde topique qui fait davantage de place aux pulsions agressives et de mort. En 1914, Freud paraître ses travaux sur le narcissisme qui préfigurent les changements qui interviendront dans la deuxième topique. Pour certains (André Green et René Roussillon entre autres, ce texte de 1914 est une topique en lui-même et qu'ils parleront dès lors de *trois topiques*. Vers 1920, la théorie freudienne connaît d'importants remaniements dans l'**Au-delà du principe de plaisir** qui sans faire renoncer aux théories antérieures montrent à la fois les limites et leur dépassement. À noter, que De nombreux commentaires et/out critiques de la psychanalyse ne prennent en compte que les travaux de la première topique, voire de l'ère pré-psychanalytique de Freud et de Breuer. Les travaux de Karl Popper en sont une des illustrations.

Les nazis, à l'instar de certains psychothérapeutes, Jung par exemple, considéraient la psychanalyse comme une « science juive ». La conséquence a été que de nombreux psychanalystes juifs durent quitter l'Allemagne nazie puis l'Autriche pour émigrer ailleurs en Europe, en Amérique du Sud et aux États-Unis notamment. Lors de l'invasion de l'Autriche par les nazis en 1938, Anna Freud est arrêtée par la Gestapo, puis relâchée le soir même, ce qui décide Freud à quitter Vienne pour s'installer à Londres.

Après Freud



Source: Bercherie, *Epistémologie de l'héritage freudien (suite et fin)*, in revue *Ornicar?*, 09/1984, n° 30. - pp. 94-125.

Freud laisse ouvertes de nombreuses questions. Selon les auteurs, l'accent sera mis sur différentes approches, dans un débat international qui dure en ce début du XXI^e siècle.

L'essentiel de ces débats internes à la psychanalyse porte sur l'enrichissement des concepts freudiens, tout en conservant les exigences de rigueur sur les principes essentiels, scientifiques dans l'exploration de ce champ d'études, et éthiques dans la pratique de la cure.

Le débat externe à la psychanalyse est conduit par les tenants d'une conception scientifique : les phénomènes psychologiques sont accessibles à l'expérimentation, qui seule permet de guider et d'invalider leurs modèles théoriques de la psychologie à la neuro-physiologie. Cette position effectue donc le chemin inverse de celui de Freud. Ce dernier n'excluait pas la possibilité de donner un fondement physiologique à ses recherches : il écrit en 1895, un an après les travaux de Sigmund Exner sur la même question, l'*Esquisse pour une psychologie scientifique* dans laquelle il met en place les notions de "quantité nerveuse" (Qn), de "frayage de route", et d'"inhibition", qui détermineront plus tard, au plan psychologique, celles de refoulement ou de conversion. On connaît encore mal à cette époque les phénomènes de la transmission nerveuse et les relations synaptiques entre les neurones, neurones que Freud conçoit comme simples réservoirs et véhicules d'une énergie nerveuse qui leur vient d'une source externe (qu'elle soit organique ou sensorielle). L'*Esquisse* n'aura pas de suite (ne sera pas publiée de son vivant, mais envoyée à son ami Fliess, et retrouvée par hasard chez un bouquiniste après sa mort), et Freud ne trouvant pas d'explication satisfaisante aux troubles psychologiques sans lésions anatomo-physiologiques, se tournera vers une conception proprement psychologique de ces phénomènes psychopathologiques.

C'est la raison pour laquelle Freud a nommé son approche "métapsychologie" pour bien marquer la différence, aussi bien avec la conception spiritualiste et philosophique de la psychologie de son temps, qu'avec la psychologie caractérologique et psychophysiologique qui s'appuyait sur des mesures de temps de réaction, par exemple, et les réflexes.

La psychanalyse traverse, au moins dans les pays anglo-saxons et nordiques, une grave crise et de profondes remises en question. La difficulté d'évaluer l'efficacité d'un point de vue quantitatif reste une question. L'inconscient, les théories sur la sexualité infantile demeurent par ailleurs encore un sujet de "blessures narcissiques" dans une époque marquée par l'illusion du "tout gérable" en matière d'émotions et de vie psychique.

Méthode d'exploration du psychisme

La psychanalyse n'est pas qu'un ensemble théorique, une métapsychologie, c'est également une méthode d'exploration du psychisme humain. Cette méthode peut être appliquée afin d'étudier des œuvres d'art, des philosophies, etc. L'exploration du psychisme elle, se fait par diverses techniques :

- L'interprétation des rêves qui sont, selon Freud, « la voie royale à la connaissance de l'inconscient ». L'analyse du rêve permet de découvrir les mécanismes de symbolisation du psychisme.
- L'analyse des actes du quotidien :
 - Les lapsus, les oublis, les négligences : ces actes manqués traduisent un conflit psychique qui met en jeu une tendance consciente et une autre, pré-consciente ou inconsciente, qui vient troubler le déroulement normal de la première. L'observation de ces tendances contradictoires permet de rendre vraisemblable l'hypothèse de l'inconscient.

Souvenirs d'enfance et souvenirs-écrans

Quand un analysant rencontre pour la première fois un analyste, sans doute lui décrit-il tout d'abord ses angoisses, ses symptômes, et ses inhibitions, il parle aussi des circonstances de sa vie mais très vite, il commence à évoquer ses souvenirs d'enfance. Or Freud a donné à quelques uns de ces souvenirs un nom plus précis, celui de « souvenirs-écrans ». C'est assez dire que ces souvenirs ne sont pas à prendre pour argent comptant, mais que, par contre, ils sont à prendre à la lettre, c'est-à-dire qu'ils sont à déchiffrer tout à fait comme le texte d'un rêve. Un souvenir-écran doit être interprété, car derrière des événements apparemment anodins, sans intérêt, se cachent les événements les plus importants de la vie du sujet, ce qu'on peut qualifier d'événements traumatiques, à condition bien sûr de donner à ce qualificatif sa portée exacte.

Freud a consacré deux textes à ces souvenirs-écrans, un daté de 1899, « Sur les souvenirs-écrans », le second, qui fait partie de *La psychopathologie de la vie quotidienne*, a pour titre « souvenirs d'enfance et souvenirs-écrans ». Le titre est en lui-même intéressant puisque il pose que tous les souvenirs d'enfance ne seraient donc pas des souvenirs-écrans.

Il écrit, dans ce dernier texte : « je suis parti de ce fait bizarre que les premiers souvenirs d'enfance d'une personne se rapportent le plus souvent à des choses indifférentes et secondaires, alors qu'il ne reste dans la mémoire des adultes aucune trace (je parle d'une façon générale, non absolue) des impressions fortes et affectives de cette époque ». Tout a sombré dans l'amnésie des premières années de l'enfance, tout, sauf quelques souvenirs souvent indifférents mais de plus incongrus. Un des exemples de ces souvenirs-écrans que Freud nous indique est très intéressant car il nous démontre à quel point Freud était un lacanien avant la lettre et que, dans le déchiffrement de toutes ces petites formations de l'inconscient, il procédait toujours comme un linguiste, alors que la linguistique en tant que science n'avait même pas encore été inventée. Un homme, l'un de ses analysants, ayant déjà eu beaucoup de déboires dans sa vie sentimentale, était l'aîné de neuf enfants et, il était âgé de quinze ans, lorsque naquit sa dernière petite sœur. Or il semblait ne garder aucun souvenir d'avoir vu sa mère enceinte, alors que pendant ces quinze années, cela aurait dû pour le moins le frapper. Seul un souvenir-écran lui permit d'en prendre conscience : Il « finit par se rappeler qu'à

l'âge de onze ou douze ans il vit un jour sa mère défaire hâtivement sa jupe devant une glace... Il complète ce souvenir en disant que ce jour-là sa mère venait de rentrer et s'était sentie prise de douleurs inattendues. Or, le délaçage (Aufbinden) de la jupe n'apparaît dans ce cas que comme un souvenir-écran pour accouchement (Entbindung). Il s'agit là d'un « pont verbal » dont nous retrouverons l'usage dans d'autres cas ». En tout cas, c'est ce pont verbal AUFBINDEN ^[10] === ENTBINDUNG ^[11] qui permet de franchir cet écran du délaçage de la jupe à la mise au monde de l'un de ses nombreux frères et sœurs : neuf au total !

Parmi ces souvenirs d'enfance analysés par Freud, l'un sert de référence magistrale, celui de Goethe [2]

Principe du déterminisme psychique

L'hypnose qu'utilisaient Joseph Breuer et Jean-Martin Charcot est une méthode qui ne put satisfaire Freud qu'un temps, ne convenant pas à tous les patients et n'allant pas de pair avec un travail au long terme sur le transfert. Pour la remplacer, Sigmund Freud utilisera un principe qu'il attribue à Jung, principe suivant lequel une idée qui se présente à l'esprit ne peut être arbitraire et doit donc avoir un antécédent déterminé. Dans les *Cinq leçons sur la psychanalyse*, il précise ainsi sa pensée :

« Vous remarquerez déjà que le psychanalyste se distingue par sa foi dans le déterminisme de la vie psychique. Celle-ci n'a, à ses yeux, rien d'arbitraire ni de fortuit ; il imagine une cause particulière là où, d'habitude, on n'a pas l'idée d'en supposer. »

Le rêve n'est donc pas le théâtre d'images hallucinatoires dépourvues de sens, le lapsus n'est pas un simple accident sans conséquence, pas plus qu'une idée ne traverse l'esprit sans raison apparente. L'idée subit une déformation plus ou moins forte avant de parvenir à la conscience, mais conserve toujours, selon l'hypothèse, une certaine "ressemblance" avec ce dont elle est la manifestation. Tous ces phénomènes peuvent donc faire l'objet d'une méthode d'interprétation qui révèle l'existence de tendances non-conscientes, refoulées par l'individu. Sans doute faut-il voir dans l'affirmation de ce principe le souci de Freud de hisser la psychanalyse au rang de science. « On nous conteste de tous côtés le droit d'admettre un psychique inconscient et de travailler scientifiquement avec cette hypothèse », proteste-t-il en 1915 (in *Métapsychologie*). Mais le principe du déterminisme, qui est le *requisit* de toute science expérimentale, est bien la « foi » du psychanalyste : pas plus dans le monde psychique que dans le monde physique, un phénomène ne peut se produire sans cause.

« Bien plus : il fait souvent appel à plusieurs causes, à une *multiple motivation*, pour rendre compte d'un phénomène psychique, alors que d'habitude on se déclare satisfait avec une seule cause pour chaque phénomène psychologique. (op. cit) »

Interprétation du rêve

Article détaillé : Interprétation des rêves selon Freud et la psychanalyse.

Pour Freud, tout acte psychique a un sens ; le rêve doit donc posséder un sens susceptible d'interprétation. La méthode d'interprétation sera une transposition de la

méthode pour le traitement des troubles psychiques, car, selon lui, il y a des analogies entre ces derniers et la vie onirique. Comme dans un symptôme, la conscience perçoit des idées qui lui sont étrangères et dont elle ignore l'origine. La méthode sera fondée sur le même principe de déterminisme psychique : le patient énonçant librement une suite d'idées se rapportant à son rêve doit pouvoir s'en faire lui-même l'interprète.

La thèse de Freud sur le rêve est que celui-ci est la réalisation d'un désir. Le rêve de l'adulte est en ce sens identique au rêve de l'enfant, mais il est déformé par les nombreux interdits qui résultent de l'éducation et de la culture.

Le rêve est composé du contenu manifeste et du contenu latent. Le travail du rêve est celui des mécanismes psychiques qui déforment le contenu latent ; le travail d'analyse consiste à interpréter le contenu manifeste pour retrouver le sens caché. Cette interprétation passe donc par le travail d'analyse du rêve.

Types de rêves

Dans sa première théorisation Freud distinguait trois types de rêves suivant la relation des contenus :

- rêves simples et non voilés, c'est-à-dire que contenus manifeste et latent sont identiques : rêves d'enfants, réalisation de désirs (rêve de confort) ;
- rêves cohérents mais en apparence immotivés ;
- rêves incohérents, absurdes ; ce sont souvent les rêves les plus longs.

Mécanismes du rêve

Freud distingue plusieurs mécanismes psychiques :

- La **dramatisation** : la production du rêve se situe dans un contexte narratif (histoire, fable, mythologie) ou transformation d'une pensée en situation ;
- La **figuration** : tout rêve est une expression métaphorique (imagée), sous forme de sensations visuelles accompagnées d'affects ou sous forme de rébus ;
- La **condensation** : le rêve représente par un seul élément du contenu manifeste une multiplicité d'éléments (image, représentation...) du contenu latent. Inversement, un seul élément du contenu latent peut être représenté par plusieurs éléments du contenu manifeste. C'est un travail de « compression » dont Freud dit qu'il est différent d'un simple résumé. Par exemple, une personne peut tout à coup revêtir l'apparence d'une autre et prendre le caractère d'une troisième ;
- Le **déplacement** : procédé par lequel un trait secondaire ou un détail insignifiant dans le récit acquiert dans l'interprétation une valeur centrale. Il n'y a pas de correspondance entre l'intensité psychique d'un élément donné du contenu manifeste et celle des éléments du contenu latent auquel il est associé.

Psychopathologie de la vie quotidienne

Article détaillé : Psychopathologie de la vie quotidienne.

Freud en vient, en 1905, à appliquer le principe du déterminisme psychique afin d'expliquer les comportements les plus habituels. À partir de la maladie, à partir des théories que lui inspirèrent la névrose, Freud analyse les comportements qui relèvent du commun : l'analyse va du pathologique vers le normal.

Si le rêve est un processus particulier réservé à une partie du vécu seulement, la psychopathologie de la vie quotidienne affirme le « pouvoir » d'interprétation de la psychanalyse quant à la vie de tous les jours. Les erreurs de langage, les oublis, les mots d'esprit deviennent des révélateurs de tendances psychiques inconscientes chez tout un chacun.

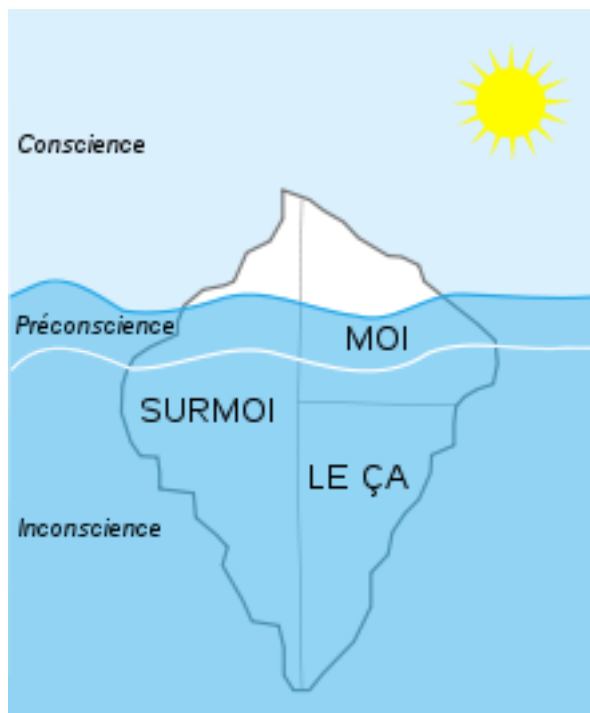
Le livre que Freud publie en 1905 ne vaut cependant que comme application du modèle théorique de la psychanalyse afin d'interpréter, car si ce modèle sera remanié bien des fois - il l'est encore -, les premiers modèles psychanalytiques de l'esprit humain apparaissent dès avant 1900.

Avec l'interprétation des rêves et le livre sur le rapport du mot d'esprit à l'inconscient, la psychopathologie de la vie quotidienne met en évidence la structuration de l'inconscient comme un langage, ce que Lacan reprend dans son enseignement.

Concepts

Article détaillé : Métapsychologie.

La psychanalyse est une interprétation de certains actes humains en termes psychiques – qui en restitue le sens. Certaines actions sont perçues comme « involontaires », et pourtant ne sont pas des réflexes dont certains proviennent bien d'un ordre du cerveau : ce sont par exemple les lapsus, les actes manqués, ou les symptômes sans cause physique (hystérie, à distinguer des maladies psychosomatiques). Ces apparentes erreurs, ces symptômes, actes manqués, sont d'une certaine manière des actes réussis puisqu'ils sont un compromis qui révèlent le conflit sous-jacent ou qui sont la satisfaction d'un désir. Ainsi le rêve permet au dormeur de se voir réalisant ses souhaits et peut continuer de dormir sans être réveillé par une frustration.



 Croisement des deux topiques freudienne.

La psychanalyse modélise l'appareil psychique par des « topiques », qui indiquent des « lieux », non pas au sens propre, mais des systèmes structurés qui s'articulent entre eux selon une dynamique. Freud a défini un grand nombre de concepts « métapsychologiques » pour parvenir à décrire cet appareil psychique que nous savons complexe et dont nous n'avons encore que des aperçus partiels.

Dès 1895, Freud élabore une première topique : celle qui distingue le conscient, le préconscient (autrement dit, la mémoire accessible), et l'inconscient, comprenant notamment les souvenirs refoulés, inaccessibles.

En 1920, pour résoudre de nombreuses questions qui émergent dans les cures, Freud crée une seconde topique : elle distingue le Ça, pôle pulsionnel inconscient de la personnalité, le Moi et le Surmoi. Le Moi doit assurer une adaptation à la réalité, là où le Ça ne se préoccupe pas des contraintes extérieures. Mais, le Moi est aussi le responsable de nombreuses « défenses » pathologiques. Le Surmoi est l'intériorisation de l'interdit parental - Freud voyait l'émergence du Surmoi comme tardive, mais des psychanalystes comme Melanie Klein ont pensé le Surmoi comme existant très précocement chez l'enfant. Le Surmoi se constitue comme le pôle de l'autoagression, l'autocritique.

Mais le moteur qui dynamise tout cet appareil, c'est la pulsion, comme l'affirmera Lacan en reprenant à la lettre le mot de Freud *Trieb* (pulsion), fautiveusement traduit dans les premières traductions par instinct. Retenons qu'elle naît dans le Ça, pur désir sans intégration à la personnalité et sans considération pratique, et qu'elle sera intégrée, remaniée, par le Moi. Sous la pression du Surmoi, le Moi refoulera éventuellement cette pulsion, la rendant inconsciente et névrotique.

La pulsion a plusieurs formes : pulsion d'autoconservation – comme la faim –, pulsion sexuelle – pouvant être sublimée, ou pouvant passer de voir à être vu, etc. – et pulsion de mort, cette tendance à l'auto-annihilation que la Première Guerre mondiale révéla à Freud.

La thèse de l'inconscient

Articles détaillés : Sexualité infantile et Complexe d'Œdipe.

Il existe un inconscient psychologique, une pensée et une volonté cachées, et différentes des pensées et volontés conscientes.

Dans *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Freud formule l'hypothèse que l'hystérie (ou *névrose de transfert*) est le résultat de l'impossibilité pour une personne de refouler entièrement un désir insupportable qui se présente à la conscience et qui produit un substitut, appelé symptôme, conservant les affects de malaise liés au désir rejeté de la conscience.

Or, ce refoulement pose deux questions décisives pour l'interprétation psychanalytique :

- Quelle est la nature de ces désirs qui sont rejetés hors de la conscience ?
- Quelle est la nature de ce refoulement, comment opère-t-il ?

Origine et nature des pulsions

Article détaillé : Pulsion.

Le rêve permettrait donc de mettre à jour les mécanismes psychiques qui traduisent un contenu latent en contenu manifeste pour la conscience ; contenu manifeste fruit du travail du rêve, c'est-à-dire le compromis entre désir et interdit. Ces mécanismes supposent que le psychisme est excité par des stimuli divers, dont la source est corporelle mais dont la représentation est psychique : c'est la pulsion. Dans *Les Trois essais sur la théorie sexuelle*, Freud explique que c'est un concept limite se trouvant entre le psychique et le somatique. Justement, comment une pulsion existe-t-elle psychiquement ?

En fait, une pulsion est représentée par une représentation et par un affect, ce qu'on appelle respectivement le représentant-représentation et le représentant-affect. L'essentiel des théories freudiennes de la pulsion est développé dans *Pulsions et destins des pulsions* ^[12].

Dans ce texte nous devons retenir que la pulsion se définit selon quatre modalités :

- **La source** : D'où vient l'excitation corporelle ? De quelle partie du corps ?
- **La poussée** : La pulsion crée une tension constante *elle est toujours, quoiqu'il arrive, active* ;
- **Le but** : Le but de la pulsion est d'atteindre la satisfaction, ensuite le mode de satisfaction varie ;
- **L'objet** : C'est ce par quoi la pulsion va atteindre son but.

De plus, la pulsion a quatre destins :

- **Le retournement en son contraire** : par exemple l'amour se transforme en haine ;
- **Le retour contre le moi propre** : ce qui est rejeté à l'extérieur revient vers le moi du sujet ;
- **Le refoulement** : la représentation (représentant-représentation) associée à la pulsion devient inconsciente ;
- **La sublimation** : le dépassement du symptôme dans une demande qui peut être satisfaite.

L'introduction au narcissisme

Est un texte qui constitue un tournant pour la psychanalyse. Il contient en germe les profondes modifications de la deuxième topique. Outre l'aspect descriptif du phénomène narcissique qu'on retrouve dans les choix amoureux, dans la psychologie de la femme et dans son rôle dans la psychose, il remet en cause la première et radicale dualité freudienne: **pulsions sexuelles contre pulsions d'autoconservations**. Le moi peut être l'objet d'investissement de la pulsion sexuelle et pas seulement une sorte de régulateur qui leur impose un travail psychique (rêve, compromis, symptômes) au nom de la conservation ^[13]. Le dualisme de Freud se trouve rétabli en 1920 lorsqu'il introduit une division entre Eros et la pulsion de mort (Freud n'a jamais nommé cette dernière Thanatos comme d'autres psychanalystes l'ont fait). De la première topique, Eros inclut les pulsions sexuelles et d'autoconservation alors que la pulsion de mort représente la tendance innée à l'abaissement des tensions Principe de Nirvana, à la répétition et à la mort ^[14].

Psychopathologie psychanalytique

Article détaillé : Psychopathologie psychanalytique.

La psychopathologie psychanalytique a évolué dans le temps : de son vivant, Freud a eu recours à de nombreux remaniements ; après lui, de nombreux débats envisagent les pathologies sous des angles différents.

Certains repères sont cependant constants. La psychopathologie qui suit ne saurait satisfaire l'ensemble des analystes, mais éclaire simplement les grandes catégories généralement considérées. Freud opposait déjà névrose, psychose et perversion. On distingue également des pathologies frontières entre névrose et psychose.

La névrose

La névrose est la pathologie du conflit psychique, qu'il s'agisse de doute ou de culpabilité, d'angoisses etc. Sa particularité réside dans le refoulement qui est la conséquence du conflit psychique et des symptômes qui s'ensuivent.

La psychanalyse en explique l'émergence du fait de l'impossibilité de satisfaire une pulsion dans la réalité. La pathologie apparaît alors comme un compromis : le symptôme. La guérison emprunte selon Freud trois voies :

- suppression de la maladie par la réflexion : le malade fait face et surmonte sa faiblesse, rejette ce qui est le résultat d'une période infantile du moi ;
- les pulsions retrouvent leur voie *normale* de développement;
- la sublimation, qui pour Freud serait la meilleure voie, permet à la personne d'investir l'énergie libidinale et/ou agressive dans des activités à contenus non sexuels ou non agressifs. C'est aussi un des quatre destins pulsionnels.

Plusieurs névroses sont distinguées :

- Hystérie
- Névrose obsessionnelle
- Névrose phobique (ou hystérie d'angoisse)

Pour Freud, il est clair que le travail de culture implique des renoncements qui parfois amènent à des névroses ou autres troubles psychiques. C'est l'impossibilité de ce renoncement qui conduit à la névrose ou à d'autres "solutions" (délires, retraits psychiques, perversion, etc.). La pulsion sexuelle (libido) ne peut faire l'objet ni d'un interdit absolu ni d'une satisfaction totale. Le compromis névrotique est une voie de dégagement mais il peut induire une énorme souffrance et c'est ce qui conduit quelqu'un à souhaiter et à entreprendre un traitement psychanalytique.

La psychose

Par opposition à la névrose, les symptômes de la psychose ne sont pas tant conséquence du refoulement que de son échec. Chez le psychotique domine un conflit entre les exigences pulsionnelles et la réalité, dans lequel le mécanisme de défense de projection occupe la place centrale.

Plusieurs psychoses sont distinguées et les recherches sont toujours en cours :

- Démence précoce, aujourd'hui dénommée Schizophrénie
- Paranoïa
- Psychose maniaco-dépressive

Certains psychanalystes s'intéressent à des mécanismes psychotiques en dehors de la psychose, tels que la projection, l'identification projective, les facteurs schizoïdes de la personnalité.

Cas limites

Ce terme n'a pas été utilisé par Freud. Les "cas limites", à la frontière, ne relèvent ni de la simple névrose, ni de la psychose ni encore de la perversion. Il s'agit là d'une catégorie descriptive, puisqu'aucune étiologie commune ne permettrait de rendre compte des problématiques fort différentes que supposent les différents états limites. Le trouble de la personnalité borderline se comprend donc comme métaphore.

La notion d'état limite est cependant par elle-même critiquée et la définition qu'en donnent le DSM et la CIM sortent complètement du modèle psychanalytique dans le sens où elles en font une maladie à symptômes déterminés, fixés et même réifié. On parle

alors de "naturalisation" du symptôme, vision opposée à celle de Freud et de ses successeurs.

Perversion

Article détaillé : Perversion.

La perversion est corollaire de la notion de sexualité infantile et de ses évolutions. Selon la formule célèbre, « L'enfant est un pervers polymorphe » - dans le sens où la pulsion se satisfait aux plaisirs d'organes, indépendamment du but et de l'objet. Ceci est à différencier d'une perversion structurée d'adulte où le plaisir d'organe et ses conditions priment sur la génitalité. La perversion prend cependant un autre sens en psychanalyse, puisqu'elle en vient, à partir de la sexualité, à désigner une structure, une réalité psychique particulière. Cette perversion s'oppose à la névrose, puisque le refoulement de la motion sexuelle n'a pas lieu. Mais cette structure n'est pas non plus la psychose, puisque il n'y a pas construction d'une nouvelle réalité.

Freud, à partir de l'étude du fétichisme sexuel, en vient à décrire la perversion comme « solution » face à l'angoisse de castration, donc comme mécanisme de défense face à une angoisse de type névrotique. Cette solution est le clivage : une partie de la personnalité reconnaît la castration, l'autre la dénie, ces mécanismes (le clivage et le déni) appartenant aux solutions psychotiques. Ce modèle de la perversion en fait donc une structure à part, et à part entière.

Premières tentatives de Freud pour distinguer, d'une part hystérie et névrose obsessionnelle, d'autre part, névrose et psychose

Presque en même temps que ses « Etudes sur l'hystérie » qui ont été publiées en 1895, Freud avait déjà découvert, avec cette jeune science de l'inconscient qu'il était en train d'inventer, qu'il pouvait, à partir des mécanismes de formation des symptômes hystériques, rendre compte également de la fabrication d'autres symptômes, obsessions, phobies et psychoses. Ainsi faisait-il ses premiers pas dans ce repérage nécessaire de la structure et de la différence, d'une part entre l'hystérie et la névrose obsessionnelle et d'autre part, entre la névrose et la psychose. Ce ne furent que des premiers pas, mais ils furent quand même décisifs au moins au sujet de la névrose. Ces mécanismes sont décrits dans deux articles qui ont pour titre « Neuropsychoses de défense »^[15], de 1894, et « Nouvelles remarques sur les neuropsychoses de défense »^[16], de 1896. Dans le premier texte, il réussit à décrire comment se forment un symptôme hystérique ou une obsession. Ce qui les départage, c'est la possibilité ou non de pour chacun de transformer une souffrance psychique en souffrance corporelle. Quand cette possibilité n'existe pas, ou n'est pas suffisante, cette souffrance reste dans le psychique et se traduit par des obsessions. Une obsession est une idée qui vient au sujet, sans qu'il puisse la chasser de son esprit, même si, par ailleurs, elle lui paraît totalement saugrenue. De ces obsessions, Freud en donne déjà quelques exemples, l'obsession pour quelques femmes de se jeter par la fenêtre ou encore de blesser leurs enfants avec un couteau^[17]. On ne peut se libérer de ses symptômes, hystériques, au niveau du corps, et de ses obsessions

dans le psychisme, que si l'on réussit à retrouver leur sens refoulé par le travail de l'analyse. Ce sens, selon la découverte freudienne, est toujours sexuel.

Freud, en ce premier temps de l'élaboration de la psychanalyse, a déjà découvert, que dans le délire, la représentation dite inconciliable qui a été littéralement arrachée hors du conscient, rejetée, forclosée, dira Lacan, ne laisse aucune trace inconsciente, et revient par contre se manifester en clair dans le délire. Tel est le délire du Président Schreber, où ce qui n'avait pas été assumé par lui d'une position féminine par rapport au père a donc ressurgi dans son délire avec son idée d'être transformé en femme, de devenir l'épouse de Dieu et d'en recevoir des milliers d'enfants nés de son esprit. Ainsi cette première approche de Freud, en sa nouveauté, préfigure-telle ce que Lacan avancera plus tard de l'hypothèse de la forclusion du Nom du père, comme étant un mécanisme propre à la psychose.

Psychothérapie psychanalytique

Article détaillé : Psychothérapie psychanalytique.

Psychanalyse classique

Article détaillé : Cure psychanalytique.

À l'origine de la cure, une personne souffrant psychiquement demande de l'aide à un psychanalyste. Une fois la cure engagée, l'analysant se soumet à la règle fondamentale d'association. Le travail de l'analyste est d'écouter, interpréter le contenu latent (sens inconscient) à partir du contenu manifeste c'est-à-dire ce que dit le patient ^[18].

La cure psychanalytique classique comporte un cadre : un divan, un analyste (que le patient ne voit pas) ainsi que des règles fondamentales comme l'association libre (le patient est invité à dire tout ce qui lui passe par la tête), la régularité et le paiement du prix des séances, etc...

Grâce au travail associatif du patient et au travail interprétatif du psychanalyste, l'analysant peut revisiter son histoire, y donner un sens nouveau et actualisé, se débarrasser de schèmes répétitifs; on peut dire qu'il devient en quelque sorte sujet de son histoire ^[19]. Ceci se fait à travers le *moteur de la cure psychanalytique* qui est le transfert, réédition d'affects liés à ses relations infantiles et projetés sur l'analyste. Ce transfert est également à analyser et à interpréter. Pour sa part, l'analyste élaborera son contre-transfert, c'est-à-dire sa propre réaction au transfert du patient sur lui.

La psychanalyse classique a elle-même évolué, du temps de Freud et par la suite. Au début de ces cures, Freud était assis en face du patient, puis il s'est assis de manière à ne plus être vu par le patient, afin d'éviter que des attitudes inconscientes de l'analyste puissent influencer le patient.

Freud considéra, en un premier temps, le transfert comme un obstacle à la cure, avant de se mettre à l'étudier et à l'utiliser. De même, le contre-transfert lui parut d'abord négatif,

mais il est à présent utilisé par les psychanalystes comme un moyen de comprendre le transfert du patient et d'avoir accès à ses propres réactions inconscientes. Ainsi d'une cure à l'autre, le psychanalyste n'est jamais « identique à lui-même », il évolue par la progressive découverte de son propre inconscient et de la compréhension plus profonde des phénomènes de transfert et de leurs évolutions. Ceci explique la grande difficulté de comparer des cures entre elles, soit menées par des psychanalystes différents soit pour un même psychanalyste d'une période à l'autre. La dimension singulière de l'expérience d'une cure analytique rend pour le moment une approche scientifique classique très réductrice, sauf à considérer de très grands nombres de cure, mais les résultats en seraient de faible apport théorique (les appréciations étant très largement subjectives).

Au cours de la cure psychanalytique, le patient prend conscience de nombreux fantasmes, notamment au travers de l'analyse et de l'interprétation du transfert.

Le transfert est ensuite résolu et la phase intense de l'analyse se termine. Toutefois, une fois ce processus de compréhension de sa psyché enclenché par le patient, l'analyse ne cesse jamais vraiment : elle entre dans les processus habituels de réflexion de la personne affrontée à des difficultés intérieures ou extérieures.

Psychodrame analytique

Le psychodrame de Moreno amena les psychanalystes à remanier ce procédé afin de créer le psychodrame analytique.

Psychodrame analytique individuel

Article détaillé : Psychodrame analytique individuel.

- Le psychodrame analytique individuel regroupe un psychanalyste *meneur de jeu*, un patient et plusieurs analystes *cothérapeutes*. Le meneur de jeu ne participe pas aux scènes. Le psychodrame comprend plusieurs temps :
 - Le temps de l'élaboration de la scène, discours entre le patient et le meneur de jeu ;
 - Le temps du jeu, dans lequel prime la figuration y compris gestuelle, l'association libre, et qui se comprend souvent comme « transitionnel » ;
 - Le temps de l'interprétation, dans lequel le meneur de jeu renvoie au patient ce qu'il a mis dans la scène.
- Si le jeu permet une élaboration plus facile, et recommande le psychodrame pour des individus très inhibés ou souffrant de difficultés quant à la représentation, l'interprétation et le transfert latéralisé assurent une thérapeutique spécifiquement analytique.
- Le jeu psychodramatique est souvent comparé aux restes diurnes d'un rêve.

Psychodrame analytique de groupe

Article détaillé : Psychodrame analytique de groupe.

Il faut distinguer le psychodrame analytique de groupe et le psychodrame analytique en groupe ou un patient se retrouve dans un groupe de deux ou trois cothérapeutes.

Le psychodrame analytique de groupe se fonde sur les mêmes principes que le psychodrame individuel. Il y a « couple thérapeutique », c'est-à-dire un thérapeute homme et un thérapeute femme, et les patients eux-mêmes se font cothérapeutes. Il y a, éventuellement, un *observateur*, spectateur hors des enjeux de la scène. Les phénomènes de groupe sont alors particulièrement pertinents (par opposition au psychodrame analytique individuel, dans lequel les phénomènes de groupe sont finalement restreints aux cothérapeutes).

Le rôle des patients définit des indications spécifiques, celles de patients capables d'écouter les autres, d'être sensibles à d'autres problématiques, pouvant participer à des scènes qu'ils n'ont pas construites. Le psychodrame de groupe sera souvent à visée de formation.

Psychanalyse groupale, familiale et de couple

La psychanalyse et le groupe

« L'inconscient produit partout et toujours des effets contre lesquels les humains ne cessent de se défendre, ou qu'ils interprètent faussement, ou encore qu'ils cherchent à manipuler par des voies obscures pour un profit supposé. »

(Cf. Didier Anzieu, *Le groupe et l'inconscient*, Dunod, 1999)

- Le cadre de la psychanalyse de groupe

Comme dans la cure, « la tâche du sujet est d'exprimer tout ce qu'il pense, imagine, ressent dans la situation, c'est-à-dire de "symboliser" les effets que celle-ci exerce sur lui. La tâche du psychanalyste est de comprendre comme transfert, ou comme résistance au transfert, tout ce que le sujet cherche à signifier dans cette situation. » (p. 9)

Par ailleurs, « une fois énoncées les règles dont le psychanalyste se fait le garant, celui-ci a non pas à veiller en censeur à leur application par le ou les sujets, mais à chercher à comprendre et à interpréter les manquements à ces règles, ou les difficultés de leur mise en pratique. » (p. 11)

Les inconscients des différents membres du groupe sont en interaction : « à tout effet inconscient tendant à se manifester dans un champ quelconque correspond une résistance s'opposant à cette manifestation ». (p. 15) Par exemple, toute tentative d'organisation, autre que les règles minimales prévues par le cadre, a un caractère défensif. Chaque défense est le contre investissement d'une pulsion.

Les deux règles fondamentales de non-omission et d'abstinence sont valables pour le groupe. (p. 16) Les participants énoncent en séance les échanges qu'ils ont eu à propos du groupe en dehors des réunions. De son côté, l'animateur interprétant garantit le respect des consignes et permet « au transfert de se développer sur lui et sur le groupe ». Il communique « à tous ce qu'il a compris. » (p. 17)

- Le groupe en situation

La liberté de parole place chaque participant face à ses désirs refoulés et à l'angoisse de « transgresser l'interdit en les formulant ». (p. 16)

« Personne n'est propriétaire d'aucune place et le moniteur donne lui-même l'exemple en changeant occasionnellement de place d'une séance à l'autre ». (p. 18) « D'un côté les participants engagés dans un processus inconscient de transfert, arrivent à l'élaborer par un travail de symbolisation. De l'autre côté, les moniteurs se dégagent de leur contre-transfert inconscient par un travail d'inter-analyse, et ils saisissent et communiquent le sens du transfert par un travail d'interprétation. » (p. 20)

L'interprétation n'est possible qu'au moment où les échanges du groupe laissent entendre que ses membres sont en train d'accéder à cette symbolisation.

- Repères interprétatifs

- - Le petit groupe est l'objet d'un transfert, en plus des transferts existant des membres entre eux et sur l'interprétant (Pontalis, 1963).
 - Le groupe, comme le rêve, est l'accomplissement d'un désir refoulé (Anzieu, 1966).
 - Le vocabulaire psychosociologique de dynamique des groupes exprime une attitude défensive envers les processus inconscients du groupe (Anzieu, 1971).
 - « L'illusion groupale » est une façon pour le groupe de se constituer en objet transitionnel, pour se départir de la tout-puissance maternelle (Anzieu, 1971).
 - L'angoisse dans le groupe est de nature psychotique, elle est accrue dans les groupes non directifs. Elle donne naissance à deux formes principales de résistances : la mise en place d'un leadership et la division en sous-groupes (Bejarano, 1972).
 - La production d'une idéologie par un groupe est le signe de la « dénégation défensive d'un fantasme originaire » (Kaës, 1971, 1973). L'autre voie d'élaboration des fantasmes du groupe est le mythe (Kaës, 1971).
 - Le groupe présente un « appareil psychique » combinant les mêmes instances que l'appareil psychique individuel, selon des modes de fonctionnement qui lui sont spécifiques (Kaës, 1976).
 - Lorsqu'ils se réunissent en groupe large, les psychanalystes n'échappent pas à l'angoisse du déferlement de la pulsion de mort. De surcroît, ils déplacent sur leurs collègues et sur le groupe (l'institution) les pulsions qui ne peuvent pas s'exprimer dans l'espace des séances.
 - Deux strates principales de fantasmes à interpréter (hors les fantasmes originaires) :
 - Position dépressive ou persécutrice à l'égard du groupe vécu comme une mère toute puissante, accompagnée d'angoisses de perdre la mère et d'être détruit.
 - Meurtre collectif du père, chasse aux usurpateurs et tabou de l'inceste.

- Le groupe des moniteurs réalise une « analyse inter transférentielle » ou contrôle réciproque (Kaës, 1982).
- Modalités d'interprétation
 -
 - L'interprétation dans le groupe est purement actuelle, fondée sur l'ici et maintenant du groupe (angoisses, défenses, désirs inconscients).
 - Elle est adressée à l'ensemble du groupe (et non individuellement).

Psychanalyse des enfants

Article détaillé : Psychanalyse des enfants.

Ethnopsychanalyse

Article détaillé : Ethnopsychanalyse.

- Rébeca Grinberg, Leon Grinberg : "Psychanalyse du migrant et de l'exilé", Ed.: Cesura, 1987 , ISBN 2905709022

Rêveries diurnes

Freud donne ce nom à un scénario imaginé à l'état de veille, soulignant ainsi l'analogie d'une telle rêverie avec le rêve. Les rêves diurnes sont, comme le rêve nocturne, des accomplissements de désir. Leurs mécanismes de formation sont identiques, avec une élaboration élaboration secondaire plus marquée.

Relaxation psychanalytique

Julian de Ajuriaguerra et Michel Sapir ont chacun édifié une technique de relaxation psychanalytique qui sont utilisées, soit comme traitement proprement dit, soit comme préparation à une cure classique.

Influence de la psychanalyse sur d'autres disciplines

Article détaillé : Influence de la psychanalyse.

Au cours du XX^e siècle, la psychanalyse imprègne peu à peu les différents domaines des sciences humaines, de la médecine, de la pédagogie, etc.

Critiques

Article détaillé : Critique de la psychanalyse.

La psychanalyse a été dès son origine l'objet de vives critiques. On lui a reproché l'absence de fondements clinique, expérimental et scientifique solides et rigoureux ainsi que des incohérences théoriques ce qui a conduit Popper à considérer que la psychanalyse était une « pseudo-science », et Steiner à affirmer qu'il s'agissait d'une

« fiction littéraire ». Plus récemment, plusieurs auteurs critiques ont avancé que l'histoire de la discipline avait été délibérément réécrite afin de dissimuler des lacunes, des faiblesses théoriques ou cliniques. De plus, la tendance des psychanalystes à rejeter toute évaluation scientifique, initiée par Freud lui-même, et maintenue fermement par la grande majorité de ses successeurs, ôte toute crédibilité à la psychanalyse comme théorie et comme pratique aux yeux de certains scientifiques et de certains historiographes. La plupart des spécialistes des neurosciences estiment que la recherche qui se développe dans leur domaine infirme bien des conceptions psychanalytiques comme l'inconscient, les mécanismes du rêve et l'explication des psychoses, des névroses graves et de troubles neuropsychologiques comme l'autisme (facteurs génétiques, anomalies de l'architecture cérébrale, dysfonctionnements neurophysiologiques et neurochimiques, altération du fonctionnement des modules cérébraux encodant la réalité extérieure, défaut de la théorie de l'esprit...). La psychologie et l'imagerie cérébrale fonctionnelle ont toutefois démontré l'existence de traitements inconscients de l'information perceptive, émotionnelle et sémantique (phénomènes d'amorçage ou priming), mais qui ne correspondent pas à la notion d'inconscient élaborée par la psychanalyse.

Critiques d'anciens disciples de Freud

Du temps de Freud, Carl Gustav Jung a critiqué le dualisme pansexualiste de la psychanalyse, il lui préférait une vision moniste avec l'idée d'une pulsion de vie unique. L'apport de Freud sur l'inconscient est mitigé, car cette notion était déjà présente en philosophie, par exemple dans l'œuvre Leibnitz au XVII^e siècle et amplement débattue dans les milieux médicaux de son époque. C'est la théorisation de l'inconscient centrée sur le refoulement actif et le déterminisme psychique absolu, qui en fait l'originalité et la force. Jung reprochait à Freud de s'être cantonné à l'inconscient individuel, considérant l'individu comme sujet, dont la conscience n'est cependant pas transparente à elle-même, alors que Jung s'est attaché à décrire l'inconscient collectif. Alfred Adler a lui mis en évidence la revendication phallique qu'il estimait au centre des psychopathologies, éludant ainsi le complexe d'Oedipe. Otto Rank de son côté estimait que, plus important que le complexe d'Oedipe, il y avait le traumatisme de la naissance. Sandor Ferenczi prônait une relation plus chaleureuse impliquant plus le psychanalyste. Wilhelm Reich pensait que "la société" était trop restrictive du point de vue de la sexualité et qu'il fallait donc la "libérer" pour accomplir au mieux ce qu'il appelait la fonction de l'orgasme. Toutes ces critiques donnent chacune la direction que les psychothérapies ont pris par la suite. L'accent mis sur tel ou tel aspect au détriment du rôle central du complexe d'Oedipe et de la "sexualité infantile" a donné naissance à des pratiques que nous trouvons aujourd'hui sous d'autres appellations: bioénergie, et autres psychothérapies reposant sur la suggestion.

La psychanalyse comme méthode psychothérapique

Les psychanalystes considèrent que la guérison en psychanalyse doit s'apprécier à partir de sa profondeur et de sa durabilité. Une guérison symptomatique (disparition d'un symptôme phobique par exemple) peut-être tout à fait trompeuse dans la mesure où elle peut cacher le report de l'énergie liée au symptôme sur un autre symptôme ^[20]. Déjà dans les *études sur l'hystérie*, Sigmund Freud notait que la persistance d'un symptôme hystérique devait retenir l'intérêt de l'analyste, comme pouvant révéler une série

d'associations, et finalement un ensemble complexe de représentations problématiques chez le patient. Le statut de la guérison en psychanalyse est tout à fait particulier. Lacan pensait que la guérison venait de "surcroît". Cette affirmation péremptoire a jeté un profond malaise car elle n'est compréhensible que par des psychanalystes lacaniens, et encore pas tous ! Une personne qui souffre psychiquement n'a probablement que faire de formules à l'emporte pièce ou à l'opposé de statistiques établies sur des bases généralisatrices dans lesquelles elle ne se reconnaît en rien. Le débat n'est pas clot, de toute façon et quels que soient les termes utilisés, il n'y a pas de raison de penser que les psychanalystes se préoccupent moins du bien être de leurs patients que d'autres thérapeutes. Le rapport INSERM qui résume une évaluation objective des différentes techniques de psychothérapie et de la cure psychanalytique a conclu à l'absence de bénéfice de cette dernière. Ces conclusions ont été vivement contestées par les psychanalystes soucieux d'être labélisés comme psychotérapeutes, et d'échapper à toute évaluation expérimentale [21].

La position de Lacan

Jacques Lacan dans ce qu'il considérait comme un "effort pour revenir à la lettre du texte de Freud" (certains des concepts étaient à l'époque et par exemple mal traduits de l'allemand et ont introduit des contre-sens, des erreurs ou des raccourcis, cf. *Trieb* traduit par « instinct » au lieu de « pulsion ») a surtout défendu une position originale où il considérait que la psychanalyse n'était pas une thérapie (« elle ne soigne rien ») puisqu'il la considérait plutôt comme une herméneutique. Cette position se complétait par un refus de considérer que la psychanalyse ait quelque chose à dire sur ce que doit être l'homme (refus de la morale, du discours du maître). Ces réflexions l'ont conduit à remettre en question le statut du psychanalyste en tant que « médecin de l'âme » ou que guide spirituel et il s'appliquait à lui-même cette critique radicale :

« Notre pratique est une escroquerie. Bluffer, faire ciller les gens, les éblouir avec des mots qui sont du chiqué, c'est quand même ce qu'on appelle d'habitude du chiqué... Du point de vue éthique, c'est intenable, notre profession... Il s'agit de savoir si Freud est oui ou non un événement historique. Je crois qu'il a raté son coup. C'est comme moi, dans très peu de temps, tout le monde s'en foutra de la psychanalyse.» [22]

- Bien que passablement contestée parmi les psychanalystes, la position de Lacan refuse donc la psychanalyse comme thérapie, admettant tout de même une *guérison, de surcroît*. Le "charlatanisme" proviendrait donc de la présentation de la psychanalyse comme psychothérapie, là où il s'agit d'entendre ce qu'a à dire le sujet de l'inconscient, guérison ou non. Parler ne fait pas du bien, contrairement à l'idée reçue : la parole de la scène analytique renvoie plutôt au pire, soit la confrontation même avec ce que le sujet a toujours cherché à fuir. Maria Pierrakos, *psychanalyste* lacanienne écrit :

« On peut dire en effet qu'il s'agit de libérer le sujet des liens qui l'empêchent de vivre. Mais le résultat de certaines analyses n'est-il pas, au bout de bien des années, de voir ces liens remplacés par une toile d'araignée de mots qui peu à peu perdent leur sens premier pour en avoir un double, un triple, une multitude ; et le sujet qui était dans un monde cohérent de souffrance se trouve dans un univers

éclaté où le tout et le rien s'équivalent, pour ne pas dire le tout et le n'importe quoi.»^[23]

Psychanalyse et médecine

Les rapports qu'entretiennent psychanalyse et médecine ont toujours été et restent difficiles et conflictuels, entre médicalisation de la pratique comme ce fut le cas aux États-Unis ou coupure totale d'avec la pratique médicale, notamment en regard des questions soulevées de manière caricaturale par Lacan et sa position « anti-guérison ». Le conflit peut aussi être considéré comme dynamique et fécond à la manière dont Freud le posait^[24].

La psychanalyse, l'institution, et l'Etat

De récents débats ont eu lieu dans divers pays, parmi eux la France et le Royaume-Uni, à propos d'un éventuel contrôle de l'État sur la formation des psychanalystes, dont la discipline serait considérée comme d'autres formes de psychothérapies. La communauté psychanalytique a réagi très violemment face à ces propositions, en avançant d'une part la spécificité de la psychanalyse, d'autre part la nécessaire indépendance de cette discipline qui, selon elle, a fait ses preuves.

Ainsi, des États généraux de la psychanalyse du 8 au 11 juillet 2000, tenus à la Sorbonne, à Paris, qui rassemblaient des participants de 34 pays, ont abouti à une « Déclaration sur la spécificité de la psychanalyse », affirmant d'abord « l'autonomie de leur discipline par rapport à toutes les formes de psychothérapie qui se pratiquent aujourd'hui », ensuite « leur indépendance par rapport aux pouvoirs publics et à une réglementation par l'État, quelle qu'elle soit, fût-ce par le biais des psychothérapies dites relationnelles »^[25].

D'autre part, ces États généraux ont prôné la création d'un Institut des Hautes Études en Psychanalyse, structure qui serait mi-privée mi-publique^[26]. À cette occasion, les psychanalystes notaient alors que si, « depuis une trentaine d'années, la psychanalyse ait pris rang à l'université, elle n'a pas acquis la place qui lui revenait véritablement (...) Les hautes institutions, telles que le Collège de France ou l'École des hautes études en sciences sociales, n'ont, pour leur part, pas encore reconnu la psychanalyse comme une discipline devant figurer en tant que telle dans leurs programmes. Seul le Collège international de philosophie, créé en 1983, a pu le faire, progressivement, en lui consacrant l'une de ses intersections. »^[26].

Les psychanalystes réunis à cette occasion insistaient pour affirmer le caractère double de la psychanalyse, à la fois dirigé vers le sujet individuel et sa cure, et vers l'ensemble du champ des sciences sociales, en particulier l'analyse de la langue, mais aussi l'histoire des religions, la sociologie, le droit, les sciences politiques, la philosophie, la philologie et la linguistique, l'esthétique et l'histoire de l'art^[26]...

De nouveaux États généraux ont eu lieu à Rio de Janeiro en 2003^[27].

Dans des œuvres de fiction

Le nombre d'œuvres de fiction faisant allusion à la psychanalyse échappe à tout recensement par son importance. Des notions freudiennes ou assimilées telles que le refoulement, l'œdipe, l'acte manqué, l'inconscient, la névrose, etc., sont depuis longtemps devenues des poncifs de la littérature, du cinéma et des séries télévisées. À leur tour, ces œuvres ont contribué à institutionnaliser les pratiques et les théories freudiennes.

Citons entre autres :

- Alfred Hitchcock, très impressionné par les théories freudiennes, a utilisé le refoulement freudien comme dénouement dans deux de ses films :
 - *La Maison du docteur Edwardes (Spellbound)*, dont l'approche de la psychiatrie est aujourd'hui considérée comme naïve, et qui n'est généralement retenu que pour sa scène de rêve, imaginée par Salvador Dali. En son temps, le film a connu un grand succès et a contribué à faire entrer la psychanalyse dans la culture populaire.
 - *Pas de printemps pour Marnie (Marnie)*. À l'inverse du précédent, ce film marque la désaffection du public pour Hitchcock du fait, dit-on, de l'accent écossais de Sean Connery et d'une bande-son trop sirupeuse.
- Les films de Woody Allen contiennent souvent une scène d'analyse, ou des références à la psychanalyse. Le cinéaste a lui-même été analysé pendant plus de trente ans.
- Batya Gour: « Le meurtre du samedi matin », Édition Livre de poche, Coll.: Policier: n° 14540, 2001, ISBN 2253145408,

Voir aussi

Bibliographie

Œuvres de Freud et de ses contemporains

- *Œuvres Complètes de Freud – Psychanalyse [OCF-P]*, édition historique et critique aux P.U.F. : Paris, 1988 et suiv. Traduction collective sous la direction de Jean Laplanche.
- Textes de Freud en ligne
- Freud Par Les Textes
- Quelques extraits ciblés fondamentaux des écrits de Freud
- Sigmund Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, (ISBN 2-22889-408-7)
- Sigmund Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, (ISBN 2-22889-402-8)
- Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Payot
- Sigmund Freud, *Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Gallimard
- Sigmund Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Gallimard
- Sigmund Freud, "La question de l'analyse profane", Gallimard
- Collectif(s): *Les premiers psychanalystes. Minutes de la Société psychanalytique de Vienne*, Édition d' Ernst Federn et Hermann Nunberg, trad. de l'allemand par Nina Schwab-Bakman. Gallimard; collection: Connaissance de l'inconscient, série: La Psychanalyse dans son histoire.
 - TOME I : 1906-1908, Préface de J.-B. Pontalis, 1976. ISBN 2070293688.

- TOME II : 1908-1910, 1978. ISBN 2070297926.
- TOME III : 1910-1911, 1980. ISBN 2070290263.
- TOME IV : 1912-1918, préface de Michel Schneider, 1983. ISBN 2070700275.
- Sandor Ferenczi : *Œuvres complètes*, Ed.: Payot, 2007, ISBN 2228881562
- Karl Abraham: *Œuvres complètes, tome 1*, Payot, 1989, ISBN 2228881376 et *tome 2 : 1915-1925*, Payot, 1989, ISBN 2228881384
- Theodor Reik, "Trente ans avec Freud" suivi des lettres inédites de Sigmund Freud à Théodore Reik, éditions Complexe,
- Hélène Deutsch : *Les Personnalités « as if »*. *Les « comme si » et autres textes inédits*, Seuil, 2007 (ISBN 2020563363)
- Mélanie Klein avec Joan Rivière, Paula Heimann et Susan Isaacs : *Développements de la psychanalyse*, PUF, 2005 (ISBN 2130549608)

Œuvres d'autres analystes

- Jean Laplanche, Jean-Bertrand Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse* PUF-Qadridge, Qadridge, ISBN 2130546943
- Alain de Mijolla, Bernard Golse, Sophie de Mijolla-Mellor, Roger Perron : *Dictionnaire international de la psychanalyse*, 2 vol, Hachette, Éd. revue et augmentée, 2005, ISBN 201279145X
- Jacques Chazaud : *Petit dictionnaire raisonné de la psychanalyse*, Privat, 1988 ISBN 2708919733
- Michèle Bertrand: *Trois défis pour la psychanalyse*, Dunod; 2004, ISBN 2100058908
- Ilana Reiss-Schimmel : *La psychanalyse et l'argent*, 1993, Odile Jacob, ISBN 2738102263
- Elisabeth Roudinesco, Michel Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Fayard
- Harold Searles *Le contre transfert*, Gallimard
- Donald Winnicott, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Payot
- Donald Winnicott, *Jeu et Réalité*, Gallimard
- André Haynal : *Psychanalyse et sciences face à face: épistémologie, histoire*, Ed.: Césura Lyon, 1991, ISBN 2905709529
- Francis Pasche : *Le sens de la psychanalyse*, PUF, 1988, ISBN 2130418759
- Francis Pasche : *Le passé recomposé: Pensées, mythes, praxis*, PUF, 2000, ISBN 2130502210
- Jean Bergeret (psychanalyste) : "La Cure psychanalytique", Ed.: Sand & Tchou, 1998, ISBN 2710705176
- André Green : *Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine*, PUF, 2002, ISBN 2130532128
- Nathalie Zaltzman: *De la guérison psychanalytique*, PUF, 199, ISBN 2130503527
- Georges Pragier, Sylvie Faure-Pragier, *Repenser la psychanalyse avec les sciences*, PUF, 2007. ISBN 978-2-13-056469-0
- Georges Pragier, Sylvie Faure-Pragier : *Repenser la psychanalyse avec les sciences*, PUF, 2007, ISBN 2130564690
- René Roussillon : *Du baquet de Mesmer au baquet de Sigmund Freud*, PUF, 1992, ISBN 2130441688

- Roland Gori *La preuve par la parole : Essai sur la causalité en psychanalyse*, 2008, Erès, ISBN 2749208459
- Liliane Fainsilber, *Le livre bleu d'une psychanalyste ; Une lecture singulière de Lacan*, 2008, collection Oxalis, De Boeck Université, ISBN 978-2-8041-5673-2

Littérature critique

- Catherine Meyer (dir.), *Le Livre noir de la psychanalyse : Vivre, penser et aller mieux sans Freud*, Éditions 10/18, ISBN 2264044470.

Autres

- Gérard Bazalgette : *La tentation du biologique et la psychanalyse. Le cerveau et l'appareil à penser*, Ed.: Eres, 2006, ISBN 2749206905
- Jean-Michel Thurin et Monique Thurin: *Evaluer les psychothérapies : Méthodes et pratiques*, Ed.: Dunod, 2007, Coll.: Psychothérapies, ISBN 2100507087

Notes et références

- ↑ Article de Sigmund Freud pour *Encyclopedia Britannica*, 1923
- ↑ R.Horacio Etchegoyen : *Fondements de la technique psychanalytique*, Préf.: Daniel Widlöcher et Jacques-Alain Miller, Ed.: Hermann, 2005, ISBN 270566517X
- ↑ *Études sur l'hystérie* (en collaboration avec Joseph Breuer) (1895), PUF, 2002, (ISBN 2130530699)
- ↑ *L'interprétation des rêves* (1899), PUF 2005, (ISBN 213052950X)
- ↑ *Métapsychologie* (1915) (Ed.: Gallimard Folio, 1986, ISBN 2070323404)
- ↑ Sigmund Freud: *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904*, PUF, 2006 (ISBN 2130549950)
- ↑ *Au-delà du principe de plaisir* » (1920) (in *Essais de psychanalyse* Ed.: Payot-poche, 2004, ISBN 2228893994
- ↑ *Moïse et le monothéisme* (1939) (*L'homme Moïse et la religion monothéiste* (Ed.: Gallimard poche, 1993, ISBN 2070327418))
- ↑ (Ernest Jones, " La vie et l'œuvre de Sigmund Freud " [1953], PUF, Paris, 1958, p. 270) via [1] [archive].
- ↑ dénouer, détacher
- ↑ accoucher d'un enfant
- ↑ in *Métapsychologie* (1915) (Ed.: Gallimard Folio, 1986, ISBN 2070323404)
- ↑ Paul-Laurent Assoun: *Introduction à la métapsychologie freudienne*, Ed.: PUF-Quadrige, 1993, ISBN 2130452485
- ↑ *Au-delà du principe de plaisir*,(1920) in *Essais de psychanalyse* Ed.: Payot-poche, 2004, ISBN 2228893994
- ↑ S. Freud, *Névrose, psychose et perversion*,PUF
- ↑ Op.cit.
- ↑ "Obsessions et phobies" in *Névrose, psychose et perversion*,PUF,p. 41
- ↑ Roger Perron: *Une psychanalyse : Pourquoi ?*, Éd.: InterEditions, 2000, ISBN 2100053213
- ↑ Sigmund Freud: *Remémoration, répétition, et élaboration*, (1914) in "La technique psychanalytique", Ed.: Presses Universitaires de France, 2007, coll.: Quadrige Grands textes, ISBN 2130563147

20. ↑ Nathalie Zaltzman: *De la guérison psychanalytique*, Ed.: Presses Universitaires de France, 1999, Coll.: Epitres, ISBN 2130503527
21. ↑ J-M Thurin, X. Briffault, *Distinction, limites et complémentarité des recherches d'efficacité potentielle et d'efficacité réelle: nouvelles perspectives pour la recherche en psychothérapie*, L'Encéphale, 2006; 32 : 402-12. Thurin JM. *Limites de la médecine fondée sur des preuves et orientations actuelles ; une nouvelle génération des recherches en psychothérapies*, Bulletin de Psychologie 2006 ; 59(6):575-584. Thurin M, Lapeyronnie. B, Thurin J.M. *Mise en place et premiers résultats d'une recherche naturaliste en réseau répondant aux critères actuels de qualité méthodologique*. Bulletin de Psychologie 2006 ; 59(6):591-6
22. ↑ Intervention à l'université de Bruxelles le 26 février 1977, in revue *Quarto*, n°2, 1981;
23. ↑ In : *La tapeuse de Lacan. Souvenirs d'une sténotypiste fâchée. Réflexions d'une psychanalyste navrée*, Editions l'Harmattan, Paris, 2003 ;
24. ↑ Jean-Luc Donnet, *Psychanalyse et médecine* in La psychanalyse, Ed. S.G.P.P. / S.P.A.D.E.M et A.D.A.G.P., coll. « le point de la question », 1969, p. ?.
25. ↑ Déclaration sur la spécificité de la psychanalyse, publiée en annexe dans René Major (dir.), *États Généraux de la Psychanalyse, juillet 2000*, ed. Flammarion (Aubier), 2003, p.247-248
26. ↑ ^{a, b et c} René Major (dir.), *États Généraux de la Psychanalyse, juillet 2000*, ed. Flammarion (Aubier), 2003, annexe IV, « Institut des Hautes Études en Psychanalyse », p.252-266
27. ↑ États généraux de la psychanalyse [archive], Rio de Janeiro, 2003

Liens externes

- **(fr)** Squiggle Aux questions du grand public, répondent des psychanalystes francophones issus de différentes associations et pays
- **(fr)** Vision d'ensemble des grandes écoles et des principaux auteurs
- **(fr)** Psychanalyse en mouvement Champ d'investigation du psychisme et de ses interactions avec le physique, la psychanalyse reste aujourd'hui encore une des meilleures réponses à nombre de symptômes de la souffrance humaine.
- **(fr)** [3] Le goût de la psychanalyse : Lettres à un nouveau venu au champ de la psychanalyse, textes courts et souvent renouvelés concernant la clinique analytique, en référence à Freud et à Lacan, et fruits du travail d'un groupe de psychanalystes.
- **(fr)** Droit et Psychanalyse *Vide juridique ? Quel vide juridique ? Essai de « qualification juridique des faits » de la psychanalyse*, seule référence de doctrine juridique en la matière touchant à la définition de la psychanalyse par l'autorité publique — quelques lignes sur le sujet parmi les volumes *JurisClasseur* et *Dalloz*
- **(fr)** "INSERM. Psychothérapie: Trois approches évaluées", Expertise Collective INSERM, 2004 L'expertise évalue les approches psychodynamique (psychanalytique), cognitivo-comportementale, familiale et de couple (l'expertise a été retirée dans un second temps du site web du ministère de la santé sur décision ministérielle, sous la pression du "milieu" psychanalytique, et a suscité maint débats actuellement dépassés)

Psychanalyse

Articles généraux	Histoire • Écoles • Métapsychologie • Dans le monde • Influence • Critiques •
Principaux concepts	Sexualité infantile (Stade autoérotique - Stade oral - Stade anal - Stade phallique) • Appareil psychique • Première topique (Conscient - Préconscient - Inconscient) • Seconde topique (Ça - Moi - Idéalisation) • Libido • Transfert • Sublimation • Résistance • Mécanisme de défense • Principe de plaisir • Principe de réalité • Pulsions de mort • Pulsions de vie • Complexe d'Œdipe • Ambivalence • Névrose • Psychose • Identification projective • Après-coup •
Psychanalystes	Sigmund Freud • Karl Abraham • Sandor Ferenczi • Donald Meltzer • Otto Rank • Anna Freud • Margaret Mahler • Didier Anzieu • Jacques Lacan • Ronald Fairbairn • Melanie Klein • Jean Laplanche • Pierre Marty (psychanalyste) • Erik Erikson • Francis Pasche • Wilfred Bion • Donald Winnicott • Ernest Jones • Heinz Kohut • André Green • Hanna Segal • Raymond de Saussure • John Steiner • José Bleger • Joyce McDougall • Paul-Claude Racamier • Henri Rey • Piera Aulagnier • Alain de Mijolla • Horacio Etchegoyen • Heinrich Racker •
Critiques	Mikkel Borch-Jacobsen • Karl Popper • Le Livre noir de la psychanalyse •
Associations professionnelles de psychanalyse	Fédération européenne de psychanalyse • Société psychanalytique de Paris • Association psychanalytique de France • Société suisse de psychanalyse •

Ce document provient de « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Psychanalyse> ».
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Cat%C3%A9gorie:Accueil>